

3. « Dieu est mort »

Comme nous avons déjà pu le voir avec Marx, et comme nous le verrons plus tard avec Schopenhauer, au XIX^{ème} siècle, il devient possible de proclamer son **athéisme** ouvertement. Une série de philosophes va s'attaquer au problème religieux et critiquer les monothéismes. Marx avait qualifié la religion « d'opium du peuple », il dénonçait sa capacité à justifier le pouvoir en place et à dominer le peuple. Avant lui, un autre philosophe avait émis l'idée que Dieu est un produit humain, qu'il a été inventé par les hommes, il s'agit de Feuerbach. Peu de temps après, Nietzsche attaquera les valeurs même du christianisme.

Ludwig Feuerbach

Feuerbach est un philosophe allemand qui vécut de 1804 à 1872. Il étudia d'abord la théologie protestante mais, ébloui par les cours que Hegel donne à Berlin, il se rend compte qu'il veut plutôt se diriger vers la philosophie. Feuerbach devint professeur à son tour, mais son athéisme lui attira beaucoup de problèmes et il dut arrêter d'enseigner. En 1841, il publia son œuvre principale : *L'essence du christianisme*. Le livre connut un grand succès. Il s'agit de révéler les mystères de la religion afin que l'homme puisse se connaître lui-même. La pensée de Feuerbach part d'abord d'une réflexion sur la philosophie de Hegel. Feuerbach meurt à Nuremberg à l'âge de 68 ans. Sa philosophie est habituellement désignée comme étant un humanisme athée faisant de l'homme dont l'essence est le sentiment, le début et la fin de toute réalité. En 1931 un monument est élevé à Nuremberg « en souvenir du philosophe du matérialisme philosophique », monument où étaient inscrites ces deux phrases : « Fais le Bien pour l'amour de l'homme » et « L'homme créa Dieu à son image ». Il fut démoli deux ans plus tard par l'Allemagne nazie.



L'homme a créé Dieu

À la différence des animaux, l'homme a une vie intérieure et a conscience de faire partie d'une espèce (voir texte). L'homme, pour Feuerbach, se définit par la raison (qui permet la pensée), la volonté (permettant l'action) et l'amour (fondement de la vie en commun). Mais l'homme se rend compte du caractère fini de ses possibilités en les comparant à celles de son espèce et comprend qu'il est incapable de réaliser par ses propres moyens le vrai, le bien et l'amour. **L'homme est insatisfait** de cette situation, il voudrait être plus qu'un être fini, il aspire à l'infini. Il va donc projeter ses attributs humains hors de lui et les transférer à un être supérieur qu'il appelle Dieu. Ce Dieu possède les caractéristiques humaines mais de manière parfaite, infinie et accomplie.

L'homme découvre donc, grâce à la religion, sa propre essence mais séparée de lui puisqu'il la confie à un être hors de lui-même. L'homme a, au fond, créé Dieu à son image ou plutôt à l'image de son espèce puisque les attributs divins sont infinis et qu'ils sont finis dans l'individu. Ce mécanisme est exactement ce qu'on appelle un **processus d'aliénation** c'est à dire de perte de soi dans un autre, cet autre ici étant Dieu. Feuerbach analyse la religion comme une aliénation avec laquelle, l'homme, conscient de ses faiblesses,

projette en Dieu ses propres besoins et caractéristiques en les sublimant. Il écrit : « Les individus ne reconnaissent un Dieu au-dessus d'eux que pour posséder en lui un espace infini où ils puissent étendre et étaler dans l'éternité leur individualité particulière, pitoyable ». Il ramène la religion à une vision anthropologique, dans laquelle **Dieu n'est qu'un idéal concentrant des qualités humaines** positives auquel l'homme s'asservit. « La théologie n'est rien d'autre que l'anthropologie; la connaissance de Dieu n'est rien d'autre que la connaissance de l'homme » dit-il. La vérité de la religion, selon Feuerbach, est à chercher dans l'anthropologie, Dieu n'étant que l'idée aliénée des puissances de l'homme, qui s'asservit ainsi à un idéal qu'il a lui-même produit.

L'homme se réapproprie son essence

L'homme s'est effectivement perdu dans la religion: la raison humaine s'efface devant l'illusion religieuse (pourquoi partir à la conquête du bonheur terrestre et du progrès quand seule compte la providence divine ?). La volonté abandonnée entre les mains de Dieu entraîne une soumission aveugle et l'homme, asservi par l'amour divin, met toutes ses forces au service d'une foi aveugle qui dresse les individus les uns contre les autres. La religion fait donc obstacle au progrès quel qu'il soit.

L'homme se perd d'abord en Dieu. Mais la conscience humaine s'éveille et l'homme va chercher à récupérer les valeurs qu'il a données à Dieu. L'homme se réapproprie son essence en comprenant que le rapport entre l'homme et Dieu n'est rien d'autre qu'une **projection** du rapport qui existe entre l'individu et l'espèce humaine. Chacun comprend qu'il doit réaliser à son niveau les buts communs de l'espèce toute entière. C'est **l'homme générique** c'est à dire l'espèce humaine toute entière qui est en réalité un Dieu pour l'homme. L'homme est donc une fin en soi. « L'homme affirme en Dieu ce qu'il nie en lui-même. Le grand tournant de l'histoire sera le moment où l'homme prendra conscience que le seul Dieu de l'homme est l'homme lui-même. »

Laïcisation des valeurs

Il ne s'agit pas chez Feuerbach (contrairement par exemple à Nietzsche) de détruire les valeurs religieuses. **L'athéisme conserve les valeurs traditionnelles** mais leur enlève toute caution divine. Supprimer l'idée de Dieu n'est donc pas enlever à l'homme les obligations qui sont les siennes mais, au contraire, donner à l'homme la pleine responsabilité de son destin. Les valeurs traditionnelles sont simplement laïcisées. Elles en deviennent même plus fortes car elles ne sont plus imposées de l'extérieur mais sont inhérentes à l'homme. Il faut bien voir que, pour Feuerbach, la religion a une nécessité historique. Elle est une étape nécessaire pour qu'ensuite l'homme prenne conscience de son essence. On peut voir ici combien Hegel a influencé Feuerbach. Grâce à cette longue période de l'histoire où l'homme a cru en Dieu, l'homme a appris à se comprendre et peut maintenant atteindre un stade supérieur, plus rationnel.



Feuerbach n'est certes pas le premier à penser que Dieu est une production humaine, mais c'est l'un des premiers à publier ouvertement son opinion à ce sujet. On peut constater ici l'évolution des mentalités en Europe. Petit à petit, les athées vont avoir leur mot à dire et ne seront plus obligés de se cacher. C'est le cas de Nietzsche, qui marqua à jamais la philosophie par cette phrase devenue célèbre : « Dieu est mort. »

Friedrich Nietzsche

Nietzsche (1844-1900) est un philosophe allemand issu d'une famille de pasteurs. Nietzsche étudia la philologie et s'intéressa particulièrement à l'œuvre de Schopenhauer. Il se lia d'amitié avec Richard Wagner avec lequel il finira par se brouiller. Il fut cependant passionné de musique durant toute sa vie. Sa philosophie se rapproche souvent de l'art et de la poésie. Atteint de démence à la fin de sa vie, Nietzsche a vécu comme il a pensé avec « le sentiment de l'union nécessaire entre la création et la destruction ».

Il faut, enfin, mentionner la suprême trahison : la sœur de Nietzsche, mariée avec un antisémite, a trahi la pensée du philosophe et l'a mise au service de l'extrême droite et du national-socialisme. Elle a déformé le sens des œuvres posthumes de Nietzsche, en particulier de l'ouvrage auquel Nietzsche travailla à la fin de sa vie mais qui demeura inachevé (*La volonté de puissance*). Nietzsche va laisser dans l'histoire des idées l'empreinte de sa forte personnalité : écriture passionnée, volonté radicale de renouveau, acuité pénétrante et magie du verbe caractérisent son œuvre.



Nietzsche a traqué, sous toutes ses formes, **l'illusion des arrière-mondes** : ce qui compte, c'est notre monde, en tant qu'il est joie, vie, création, volonté de puissance. Sa philosophie **prend pour cible les valeurs du christianisme** (et pas la notion de Dieu comme c'est le cas pour Feuerbach). L'œuvre de Nietzsche est une lutte pour la sauvegarde de l'homme devant le danger de la faiblesse de la culture occidentale, produit par **le christianisme qui détruit la vie en voulant la sauver**. Le principe de sa philosophie est l'enthousiasme de la vie et sa morale une critique des idées chrétiennes de culpabilité et de résignation. (à suivre)

Ludwig Feuerbach, *L'essence du christianisme*, 1841.

« Quelle est donc la différence essentielle entre l'homme et l'animal ? La plus simple et la plus générale des réponses à cette question est aussi la plus populaire : c'est la conscience. Mais la conscience au sens strict, car la conscience entendue comme sentiment de soi, capacité de distinguer les objets sensibles, de percevoir et même de juger des choses extérieures d'après des caractères sensibles déterminés, une telle conscience ne peut être refusée à l'animal. Mais la conscience au sens le plus strict n'existe que pour un être qui a pour objet sa propre espèce, sa propre essence. L'animal est sans doute objet pour lui-même en tant qu'individu (et c'est pourquoi il a le sentiment de soi), mais non en tant qu'espèce (et c'est pourquoi il lui manque la conscience, dont le nom vient de science). Là où il y a conscience, il y a capacité de science. La science est la conscience des espèces. Dans la vie, nous avons affaire à des individus, dans la science à des espèces. Or seul un être qui a pour objet sa propre espèce, sa propre essence, est susceptible de constituer en objets, selon leurs significations essentielles, des choses et des êtres autres que lui. »